Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 677

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

En hommage à Pierre Mauroy

Citation à l'ordre du jour: Victor Hugo.
Pour M. Pierre Mauroy, maire de Lille, en hommage.
(Le texte qui suit est celui d'un discours que Hugo se proposait de prononcer à la Chambre française sur la misère. Le coup d'Etat de Louis-Napoléon l'en empêcha.)

Les caves de Lille.
«La première cave où nous nous sommes présentés est située Cour à l'Eau, n° 2. Je vous dis l'endroit. Bien que la porte fût toute grande ouverte au soleil depuis le matin, car c'était une belle journée de février, il sortait de cette cave une odeur tellement infecte, l'air y était tellement vicié que, sur sept visiteurs que nous étions, nous ne fûmes que trois qui pûmes y descendre.»
Nous trouvâmes dans cette cave au pied de l'escalier une vieille femme et un tout jeune enfant. Cette cave était si basse qu'il n'y avait qu'un seul endroit où l'on put s'y tenir debout, le milieu de la voûte. Des cordes sur lesquelles étaient étalés de vieux linges mouillés interceptaient l'air dans tous les sens. Au fond il y avait deux lits, c'est-à-dire deux coffres en bois vermoulu contenant des paillasses dont la toile, jamais lavée, avait fini par prendre la couleur de la terre.
Pas de draps, pas de couvertures.
Je m'approchai d'un de ces lits et j'y distinguai dans l'obscurité un être vivant. C'était une petite fille d'environ six ans qui gisait là, malade de la rougeole, toute tremblante de fièvre, presque nue, à peine couverte d'un vieux haillon de laine; par les trous de la paillasse sur laquelle elle était couchée, la paille sortait. Un médecin qui nous accompagnait me fit toucher la paille. Elle était pourrie.
La vieille femme, qui était la grand-mère, nous dit qu'elle demeurait là avec sa fille qui est veuve et deux autres enfants qui reviennent à la nuit; qu'elle et sa fille étaient dentellières; qu'elles payaient dix-huit sous de loyer par semaine, qu'elles recevaient de la ville tous les cinq jours un pain, et qu'à elles deux elles gagnaient dix sous par jour (...).
Telle était cette cave.
Messieurs, six créatures humaines, deux femmes et quatre enfants, vivent là!
Ah! je vous le dis avec désespoir, car vous savez bien que je veux comme vous la fin des choses violentes, mais il faut bien que je vous le dise, cette malheureuse mère en haillons que j'ai vue dans les caves de Lille entourée de ses six enfants agonisant de dénuement, cette misérable vieille femme amaigrie par la fièvre et par la faim, gisant muette et accablée sur le pavé, si faible que sa main pouvait à peine se tendre pour l'aumône qu'on lui offrait, savez-vous, au jour venu, à l'heure marquée, elle se lèvera, elle grandira brusquement, elle deviendra spectre et géant, ce sera la figure même, la figure lamentable de la misère, elle saisira dans ses bras devenus tout à coup formidables et terribles, votre ordre légal, votre ordre social, vos gouvernements, vos hommes d'Etat, tout ce vieux monde, et elle vous dira avec une voix qui sera comme le tonnerre: «Reconnaissez-moi, je m'appelle Révolution!»

J. C.

GENÈVE

Images électorales

27 mars 1983. Elections municipales à Genève. Dans les quartiers, les affiches sont bien alignées sur leurs cadres de métal. Occasion renouvelée de saisir d'un coup d'œil le message politique des partis, le dit et le suggéré.
Démocrate-chrétien: le carré orange emplit l'affiche; au-dessus, comme écrasé, le slogan «des idées, des actes». Y en a-t-il trop, ou trop peu, pour qu'ils soient mentionnés? Ou plus simplement, le PDC laisse-t-il aux citoyens le soin de projeter leurs désirs sur le parti du «centre dynamique»?
Libéral: fenêtre ouverte sur le jardin, arbre en fleurs, famille heureuse, au fond, Genève en forme d'image d'Epinal. La couleur est annoncée, franchement: c'est à une petite frange de privilégiés que s'adressent les libéraux. «Pour qu'il fasse bon vivre dans nos communes.» La force d'attraction du coin de terre et de la villa bien à soi est telle qu'il ne fait guère de doute qu'au soir des élections, le cercle de famille se sera agrandi.
Radical: «la bonne équipe» en légende d'un bulletin de vote rempli avec les candidats du parti. Pas très visuel. Les radicaux misent-ils tout sur leur animal mascotte, le castor, pour attirer les suffrages? C'est vrai que la bestiole a les dents longues.
Socialiste: mère et fils à vélo, radieux, habillés à la mode de printemps. Séguéla, le publicitaire des socialistes français, n'est pas loin. A distance, ou pour un regard distrait, il pourrait bien s'agir de l'offensive de PKZ, pour son prêt-à-porter. Attention, camarades, prendre un enfant sur la barre d'un vélo est dangereux et punissable!
Parti du travail: les communistes prennent de la hauteur; ils nous offrent une vue aérienne du canton. Mais quand ils nous disent «Avec vous», on a l'impression que c'est de très loin.
Vigilance: une porte entrouverte, un énorme pied chaussé de basket qui s'introduit, des ombres de personnages inquiétants à l'arrière-plan. Saisissant raccourci pour signifier le jeune squatter, l'étranger, le réfugié. Le citoyen peut-il vraiment croire que le petit Suisse en bredzon et capet sera capable de refermer la porte?
Parti socialiste ouvrier: pas d'images, des phrases seulement. L'affiche la plus drôle (involontairement). «Assez parlementé», proclament les trotskistes. Que veulent-ils faire d'autre au Conseil municipal?
Parti écologiste: un grand «é» souriant et vert au spray. L'idée est intéressante. Le nouveau parti cherche-t-il sa clientèle chez les «marginaux»? Ou plus simplement reprend-il le coup publicitaire de «La Suisse», orchestré par McCann-Erickson SA?